

# Tistou les pouces verts

Maurice Druon

**Traduit en corse par :**  
les collégiens du collège Philippe Pescetti  
de Cervioni

**dirigé par :**  
Jean-Joseph Cantelli, professeur

**Relecture par :**  
Ghjuvan Francescu Bernardini  
et Marcellu Acquaviva

Juin 2020

## Avant-propos

*Tistou les Pouces verts est le seul conte pour enfants que j'aie écrit, et le seul sans doute que j'écrirai jamais.*

*Il m'amusa, un jour, entre deux tomes des Rois Maudits et comme pour me détendre, de m'essayer à un genre littéraire que je n'avais point encore abordé, et fort éloigné de tous mes autres ouvrages. Je me suis aperçu, chemin faisant, que les différences portaient seulement sur la forme et l'expression, mais que les problèmes de fond restaient bien les mêmes.*

*Et d'abord parce qu'il n'y a pas vraiment d'enfants auxquels on doive s'adresser précisément. Il y a de futures grandes personnes, et puis aussi d'anciens enfants. Jamais, dans la vie courante, je ne prends le ton enfantin pour parler à un enfant ; je ne l'imagine pas si niais qu'il me faille nier pour m'en faire entendre. Quand j'étais petit, et qu'on usait avec moi de cette mauvaise façon, cela me vexait beaucoup, et je pensais, sans bien sûr oser l'exprimer : « Voici un Monsieur bien bête qui éprouve le besoin de s'accroûpir pour faire semblant d'être de ma taille. »*

*Le personnage de Tistou est un petit garçon de cette espèce-là, qui n'admet pas que les grandes personnes lui expliquent le monde à l'aide d'idées toutes faites. Et comme il ouvre – c'est la vertu essentielle de l'enfance – un œil neuf sur les êtres et les choses, il met souvent en déroute le raisonnement des grandes personnes qui ont le jugement faussé par les lunettes de l'habitude. Particulièrement, il ne comprend pas pourquoi, puisqu'on vit plus heureux avec de bons sentiments qu'avec de mauvais, avec la liberté qu'avec la contrainte, avec la justice qu'avec l'arbitraire, avec la paix qu'avec la guerre, disons très simplement avec le bien qu'avec le mal, les hommes ne parviennent pas à s'accorder pour vivre dans le bien.*

*Pour ma part, et c'est probablement ce qui me reste d'enfance, je n'ai pas encore compris ni admis cette incapacité.*

*Tout enfant est impatient d'agir dans le sens du bien commun, et il attend pour cela le miracle d'être grand. Et puis, quand il est grand, généralement, il a oublié ce qu'il voulait faire, ou bien il y a renoncé. Et rien ne se produit. Il y a seulement une grande personne de plus, sans miracle.*

*Tistou, lui, a la chance, et c'est là où commence la féerie, de pouvoir agir étant petit. Et il agit en se*

*servant des fleurs, qui sont, exactement comme l'enfance, promesse et espérance.*

*Comment ce petit homme, cette promesse d'homme, emploie-t-il les fleurs pour rappeler aux anciens enfants que nous sommes qu'ils peuvent vivre plus heureux ? C'est ce que le conte va vous apprendre.*

*Mais il est bien évident que Tistou n'est pas un enfant comme les autres.*

*Il me le prouve depuis dix ans par les amis qu'il me fait à travers le monde et qui sont de tous les âges.*

*Novembre 1967  
Maurice Druon*

# Chapitre 1

## Où l'auteur, à propos du nom de Tistou, fait quelques réflexions

Tistou est un nom bizarre que l'on ne trouve dans aucun calendrier, ni en France ni en d'autres pays. Il n'y a pas de Saint Tistou.

Or il existait un petit garçon que tout le monde appelait Tistou... Ceci mérite quelques explications. Un jour, tout de suite après sa naissance, alors qu'il n'était pas plus gros qu'un pain de ménage dans une corbeille de boulanger, une marraine en robe à manches longues, un parrain en chapeau noir, avaient porté ce petit garçon à l'église et annoncé au curé qu'il s'appelait François-Baptiste. Ce jour-là, comme la plupart des nourrissons dans sa situation, ce petit garçon avait protesté, crié, était devenu tout rouge. Mais les grandes personnes, qui ne comprennent rien aux protestations des nouveau-nés, avaient soutenu avec assurance que cet enfant se nommait bien François-Baptiste.

Puis la marraine en manches longues, le parrain en chapeau noir, l'avaient ramené dans son berceau. Tout aussitôt s'était produite une chose étrange : les grandes personnes, comme si elles n'avaient plus été capables de former avec leur langue le nom qu'elles avaient donné à l'enfant, s'étaient mises à l'appeler Tistou.

Le fait, dira-t-on, n'est pas rare. Combien de petits garçons et de petites filles sont inscrits à la mairie ou à l'église sous le nom d'Anatole, de Suzanne, d'Agnès ou de Jean-Claude, et que l'on n'appelle jamais autrement que Tola, Zette, Puce ou Mistouflet !

Ceci prouve simplement que les grandes personnes ne savent pas vraiment notre nom, pas plus qu'elles ne savent d'ailleurs, en dépit de ce qu'elles prétendent, d'où nous venons, ni pourquoi nous sommes au monde, ni ce que nous avons à y faire.

Les grandes personnes ont, sur toutes choses, des idées toutes faites qui leur servent à parler sans réfléchir. Or les idées toutes faites sont généralement des idées mal faites. Elles ont été fabriquées il y a longtemps, on ne sait plus par qui ; elles sont très usées, mais comme il y en a plu-

sieurs, à propos de n'importe quoi, elles ont ceci de pratique qu'on peut en changer souvent.

Si nous ne sommes nés que pour devenir un jour une grande personne pareille aux autres, les idées toutes faites se logent très facilement dans notre tête, à mesure qu'elle grossit.

Mais si nous sommes venus sur la terre pour accomplir un travail particulier, qui réclame de bien regarder le monde autour de soi, les choses ne vont plus si facilement. Les idées toutes faites refusent de rester sous notre crâne ; elles nous sortent de l'oreille gauche juste après qu'elles sont entrées par notre oreille droite ; elles tombent par terre et elles se cassent.

Nous causons ainsi de graves surprises d'abord à nos parents et ensuite à toutes les grandes personnes qui tenaient si fort à leurs fameuses idées !

Et c'est justement ce qui se produisit avec ce petit garçon qu'on avait appelé Tistou, sans lui demander son avis.